

Georges Édouard Dettling, médecin aide-major précurseur des secours en montagne à la fin du XIXème siècle *

par René GRANGIER **

Quelques éléments de la biographie d'Édouard Dettling.

Dettling naît à Lorient en 1868. L'extrait de naissance indique que sa mère est veuve et remariée ; elle déclare son domicile à Scharrachbergheim, dans le Bas-Rhin. La mention marginale notifie qu'en 1873 il est reconnu par son père, Jean. En effet, l'artillerie de marine est basée à Lorient ; la durée du séjour outre-mer du personnel reste alors de 4 ans. Parmi 80 élèves reçus au concours en 1889, Dettling intègre l'École du Service de Santé Militaire, située à Lyon dans l'hôpital Desgenettes ; puis il va au Val-de-Grâce pour le stage d'application. L'acte de mariage révèle qu'il épouse en 1899 à Montargis Anna-Louise Henriette Jaéglé, sans profession, fille d'un pasteur protestant. Il sert alors au 13ème régiment d'artillerie à Vincennes. L'acte signale que son père décède en 1882 à Papeete.

L'École du Service de Santé Militaire renaît de ses cendres à Lyon.

Après la guerre de 1870 le monde médical aborde l'ère nouvelle amorcée dès 1830 par la suppression du diplôme d'officier de santé. Comme le désert médical atteint son acmé, le décret impérial de mars 1803 pallie la pénurie grâce à ce pis-aller. Il s'avère utile à l'Armée et dans les zones rurales mais sera très vite brocardé. Percy utilise l'expression "chirurgiens de pacotille". G. Flaubert qui grandit dans le cadre mélancolique de l'hôtel-Dieu de Rouen où son père, chirurgien réputé, est médecin-chef, brosse dans *Madame Bovary*, le tableau de l'officier de santé médiocre. Sous l'égide du Pr G. Richelot, de Paris, des commissions tarissent la filière et le passage obligé du cursus devient la thèse. En 1877 à Lyon la Faculté avec ses chaires de spécialités, sises sur les quais près des hôpitaux, remplace l'École secondaire de médecine. À Strasbourg, l'École Impériale du Service de Santé avec ses carabins rouges et verts a vécu.

Désormais, la loi conçue dans l'esprit revanchard cerne les villes telles que Lyon, Dijon etc. du système de défense Séré de Rivières. Dans les régiments le sort des enfants préoccupe les esprits et la loi de 1884 crée cinq écoles militaires préparatoires, par exemple à Autun et aux Andelys. Enfin, le projet de concours pour l'École du Service de Santé

* Journées de juin 2013.

** 24, avenue des Frères Lumière, 69008 Lyon.

Militaire sort des cartons. Grâce au maire, le docteur Gailleton, et aux atouts de la garnison avec deux hôpitaux militaires, Lyon l'emporte ; la Nouvelle Douane dotée de 195 lits depuis 1831 s'appellera Desgenettes lors de la création de l'École de Santé Militaire en 1888. La ville concurrente, Bordeaux, se dote l'année suivante de l'École de Santé Navale. À l'Armée l'esprit de tradition revient au galop ; les militaires doivent conjuguer savoir-faire et faire-savoir pour obtenir une promotion au mérite. Depuis l'ouverture officielle de l'École de Santé en mars 1889, la revue *Archives de Médecine et de Pharmacie militaires* est consultable à la Bibliothèque universitaire et à l'École de Santé.

Ainsi, au chapitre "Revue des Armées" dans le tome XXIV de 1894 figurent les publications de Dettling. Présentées en deux parties, l'une évoque l'instruction des recrues de l'armée allemande, puis l'aptitude requise pour ces personnels militaires ; une autre s'intitule "L'organisation à l'étranger des secours aux blessés dans la guerre de montagne". Ainsi, ce médecin aide-major, logisticien né, puise au creuset de son génie et fait la synthèse des moyens utilisés en montagne pour le soutien aux blessés dans diverses armées. Articulé en deux volets, l'article décrit au début l'action menée dans les pays voisins puis les efforts déployés par la Croix-Rouge dans ces mêmes pays en vue d'un conflit éventuel dans les Alpes. En janvier 1892 il soutenait sa thèse sur *La Chorée arythmique hystérique*. Les patients sont alors soignés dans l'asile privé de l'ordre des Frères de Saint-Jean-de-Dieu, créé en 1825, ou dans l'Asile des Aliénés inauguré plus récemment, en 1876, au Vinatier. En exergue il cite la pensée de Bouteille : "Tout est ordinaire dans la chorée : son nom est ridicule, ses symptômes singuliers, son caractère équivoque, de cause inconnue, son traitement problématique". La psychiatrie est une spécialité récente.

Puis avec Colombel, il publie en 1895 sur les fractures malléolaires. De fait, à l'École de Santé le sport tient une grande place ; l'équitation se pratique à la caserne voisine de la Vitriolerie. L'École de gymnastique et d'escrime de Joinville-le-Pont, créée en 1852, lui donnera l'opportunité du professorat. En 1931 son livre détaille l'anatomie, la physiologie et l'influence de l'exercice sur l'organisme. Son séjour lyonnais l'orienta-t-il vers le transport des blessés ? Le chantier de l'école prend du retard ; les séances de secourisme ont lieu dans la cour devant les blessés hospitalisés. Que ce soit en Italie ou en Dalmatie, les conflits dans ces pays en terrain escarpé apportèrent leurs lots de victimes à évacuer. À la popote du régiment, les vieux briscards racontent leurs campagnes ; leur expérience lui sert de catalyseur.

Dettling et le secours en montagne en temps de guerre

À l'hôpital Desgenettes le service des contagieux est dirigé par le Pr A. Lacassagne. Agrégé du Val-de-Grâce, il deviendra titulaire de la chaire d'hygiène de la Faculté de Lyon. À l'École de Santé, en plus des stages hospitaliers, des cours d'allemand sont donnés aux élèves. Alsacien, Dettling traduit les comptes rendus des exercices du Service de Santé de la Garde Impériale allemande de 1891 et 1892. Eut-il connaissance, après son départ de l'École, de la création en 1893 d'un camp à Münsingen dans le Jura souabe avec des baraquements pour recevoir 2000 militaires en manœuvre ? (J'en fus le médecin-chef pendant 18 mois, d'août 1969 à février 1971). Les habitants du village de Gruorn situé au centre du vaste camp d'entraînement furent évacués.

Pour le secours en montagne il s'appuie sur l'article de Louis Frœlich, médecin suisse de la division du Saint-Gothard relatant sa conférence donnée à Bâle aux membres de la Croix-Rouge. Dettling débute le propos ainsi : "Les armées possèdent une organisation

sanitaire dont le fonctionnement semble devoir être aussi parfait que possible dans une guerre en pays de plaine. Le matériel de première ligne peut facilement suivre les colonnes, assurer les secours immédiats et par une évacuation rapide, permettre une guérison aisée dans les établissements hospitaliers du territoire. Mais cette organisation ne saurait répondre aux exigences d'une guerre en montagne. Comment, en effet, transporter le matériel sanitaire sur des voitures à la suite d'une armée opérant dans les Alpes ? Comment assurer une évacuation rapide dans un pays dépourvu de voies et de moyens de communication ? Ainsi, dans les états qui se partagent le massif central de l'Europe l'organisation du service de santé en vue d'une guerre en montagne est encore fort rudimentaire. Le traitement temporaire sur place des malades et des blessés s'impose dans ces conditions ; il faudra les abriter, les alimenter et les soigner sur ces lieux. Cela exige un matériel essentiellement transportable et modifié en vue des conditions spéciales dans lesquelles on est amené à organiser les secours aux blessés dans les montagnes". S'intéressant aussi à l'Autriche il poursuit : "Ce pays possède deux ambulances d'infanterie avec un matériel spécial (paniers brancards à sangles, cannes de montagne), l'une à Innsbruck, l'autre à Raguse, mais elles sont complètement insuffisantes". Pour lui l'Italie se montre le pays le plus avancé dans ce domaine. La Suisse dispose de deux ambulances de montagne qui sont en voie de transformation et dont le nombre sera doublé. "C'est à l'initiative privée des sociétés de la Croix-Rouge que les premiers essais sont tentés à l'étranger pour l'organisation des secours aux victimes d'une future guerre de montagne". Il éclaire et commente ce chapitre en disant : Frœlich a exposé à Bâle devant les membres de la Croix-Rouge les efforts faits et à faire par les associations humanitaires pour être à la hauteur de leurs tâches et les préceptes généraux qu'il faut avoir en vue dans l'organisation des secours aux blessés des troupes de montagne. Curieusement, le foulard bilingue fabriqué en 1870 à Schaffhouse, utile pour les premiers soins n'est pas évoqué. Dettling s'arc-boute sur ce filon du mentor helvétique. "De l'exposé sont empruntées les considérations qui vont suivre, dit-il. En Autriche, l'Ordre des Chevaliers peut mobiliser deux groupes sanitaires disposant chacun d'un matériel transporté dans douze paniers par des bêtes de somme et des moyens de transport pour les blessés. Les sociétés suisses font des approvisionnements et organisent dans leurs montagnes des excursions combinées avec des exercices de transport, de déballage et d'emballage de matériel sanitaire. Mais, c'est l'Italie qui jouit sans conteste de l'organisation la plus avancée. Les associations de la Croix-Rouge y tiennent à disposition de l'armée 27 hôpitaux de montagne mobiles de 50 lits chacun et pouvant par conséquent héberger un total de 1350 malades et blessés. Les 13 premiers en date (modèle Corregiabile de 1887) peuvent être transportés sur deux ou trois voitures ou carrioles de réquisition ; les 14 autres (modèle Sommegiabile de 1889, modifié en 1893) sont beaucoup plus aptes au transport dans la montagne, puisque le matériel de chacun d'eux peut être chargé sur 25 bêtes de somme. Chaque hôpital de montagne est composé de 2 médecins, 3 officiers d'administration, 1 pharmacien, 1 aumônier et 15 infirmiers de la Croix-Rouge. Le matériel est contenu dans des caisses en bois, des sacs en étoffes imperméables et dans des ballots, formant un total de 67 colis ; un animal peut transporter 2 caisses ou 3 sacs". Chaque hôpital mobile coûte 10 à 12.000 francs. Tous les ans ont lieu les manœuvres sur le terrain avec le Service de Santé militaire et des bataillons alpins. Ces exercices ont lieu au Monte-Vergine près de Naples (1377 mètres), dans les Apennins au Colle-Delle-Finestre (2215 mètres), entre Suse et le fort de Fenestrelle, à Aoste sur la Piccola-Mologna (2095 mètres), etc. Dettling braque le projecteur sur la logistique. Pour lui ces

moyens méritoires des sociétés de secours sont cependant encore susceptibles de bien des critiques. La première nécessité qui s'impose, dit-il, et à laquelle les sociétés ont satisfait dans une certaine mesure est celle d'un matériel transportable ; ce dernier devra donc être aussi réduit et aussi simple que possible, occupant un minimum de volume et avoir un minimum de poids. L'emballage devra être composé de telle sorte que le transport puisse se faire avec des bâts d'ordonnance ou des bâts de réquisition aussi bien qu'avec les moyens usités dans le pays occupé, c'est-à-dire souvent à dos d'homme. Les brancards actuels sont encombrants et difficiles à manier en montagne. Dans le personnel il devrait y avoir un certain nombre de porteurs de profession qui puissent le cas échéant se partager à deux ou trois la charge d'un animal ; des hottes, des crochets ou encore des bâtons reposant sur les épaules et entrecroisés en arrière en forme de fourche rendraient plus aisé le transport de la charge. L'auteur insiste sur les soins à prodiguer dans ces circonstances. "À côté de l'attirail médico-chirurgical et d'un matériel sommaire de couchage comprenant au moins des couvertures et des enveloppes de paillasses, il est important de réserver dans le convoi sanitaire une large place aux fortifiants, indispensables pour ranimer les hommes déprimés par le froid, le brouillard ou la pluie, et aux aliments permettant de les nourrir ; ces derniers sont représentés par les formes les moins altérables telles que biscuits, viande desséchée, conserves de viande, lait stérilisé, fromages, tablettes alimentaires. Fröhlich prône l'usage des fourneaux à cuisson rapide utilisés en Afrique par le corps expéditionnaire italien. Sauf dans les pâturages, qui offrent pour les besoins de l'alimentation de la viande et du lait on ne pourra guère compter sur les ressources locales pour subvenir à l'entretien des malades et du personnel ; il serait indiqué d'établir à l'avance le long des principales voies de communication des magasins de réserve qui serviraient en temps de guerre de centre d'approvisionnement et où l'on devra trouver de tout, de l'eau potable, du pain et de la viande, de la paille et du bois".

Detting émet son avis : "L'hospitalisation et le transport des blessés présentent des difficultés bien autrement grandes que l'organisation d'une colonne sanitaire ou l'équipement de son personnel". À l'instar d'une revue de détails dans la chambrée l'équipement "avant tout doit d'abord être adapté, en rapport avec les conditions atmosphériques et climatiques" (sic). Contre le froid, il faut des vêtements imperméables, des guêtres munies de courroies ; les mains portent des mitaines ; la casquette a des rabats en peau pour les oreilles. Les personnels seront choisis parmi les montagnards, les guides, les chasseurs de chamois, les ascensionnistes de profession. L'équipe se compose d'hommes d'un physique robuste et d'un moral inébranlable. Le sauveteur porte une gourde avec un cordial et un havresac renfermant les médicaments et le matériel nécessaire pour assurer à un blessé les soins les plus urgents. Il faut le matériel nécessaire pour parer aux difficultés dans la marche dans les roches, dans la neige où sur la glace. Pour assurer la marche il faut munir la colonne sanitaire de tout l'outillage utilisé par les ascensionnistes : cannes de montagne, piques, haches, cordages. Fröhlich, s'aide des chiens saint-bernards. Fait notable, "plus on monte au sommet, plus les choses deviennent difficiles sur place avec les sentiers". Quant à l'hospitalisation, "elle a lieu sur place suivant les ressources locales : hôtel, relais de poste, huttes de bergers et aussi les toiles de tente". Les moyens d'évacuation sont répertoriés et les blessés graves sont transportés quand les soins immédiats donnés sur place auront sensiblement amélioré leur état.

Les mieux dotés sont les Italiens ; chaque hôpital dispose de trois litières système Guida dont le poids de 17 kg par litière est, dit-il, à lui seul un obstacle sérieux à leur emploi. Pour le cacolet il faut faire suivre la colonne expéditionnaire de mulets en

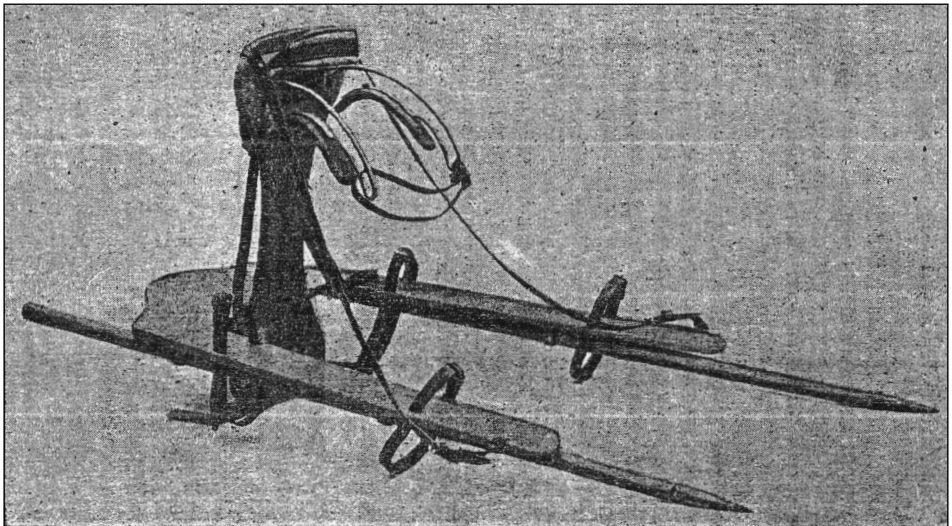
nombre proportionnel à la force des troupes. Le brancard est lourd et encombrant, donc d'emploi difficile dans les sentiers de montagne. Frœlich préconise le hamac suspendu à une canne de montagne solide. Les sociétés de secours sont réduites à utiliser des appareils improvisés et les moyens de véhiculations (sic) usités dans les régions occupées. On aura recours à des sièges rudimentaires fixés sur des bâtons, à des planches, à des brancards improvisés, aux civières des carriers pour transporter des hommes assis ou couchés ; au hamac on pourra substituer des filets à herbes ou les cendriers, ces grandes toiles de chanvre très solides utilisées dans le Jura et dans les Vosges et qui donnent des paillasses improvisées ; on pourra également les utiliser comme hamacs en les suspendant au plafond par leurs quatre coins ou en les clouant sur un cadre qu'on placera sur des poutrelles fixées au plancher ou enfoncées dans le sol. Par ailleurs, il évoque le véhicule fort employé dans le pays de Bâle et dont la partie antérieure repose sur un traîneau à deux patins tandis que la partie postérieure est portée sur deux roues basses. "Dans les environs de Berne on utilise un autre véhicule qui n'aurait rien d'agréable pour un blessé : il se compose de branches très longues dont les grosses extrémités sont fortement attachées ensemble tandis que leurs ramifications s'étalent en arrière en forme d'éventail et reçoivent la charge". Cependant il n'est pas fait mention des centres mobilisateurs ou d'autres structures. En germe dans les esprits, ils verront seulement le jour après la Grande Guerre. De ces centres partiront les personnels et les matériels pour les futures missions humanitaires des armées. Citons par exemple : l'élément médical militaire d'intervention de réserve sorti pour le tremblement de terre au Mexique vers 1970 ou le 826^{ème} hôpital mobile de campagne "verticalisé" ordinairement tous les sept ans dans le cadre de la réserve ; à l'issue de la guerre du Golfe, en mai-juin 1991 il part de Sens pour se déployer au profit des Kurdes avec votre serviteur. Le transport s'est fait par voie maritime à partir de Toulon. Mais c'est une autre histoire qui mériterait d'être racontée. Dettling conclut ainsi : "Ces quelques considérations n'ont nullement pour but d'atténuer en quoi que ce soit le mérite des sociétés de la Croix-Rouge et les efforts tentés en Suisse, en Autriche et en Italie par ces sociétés sont certainement dignes d'être vulgarisées".

Évolution du brancard pour le transport des blessés en montagne

La commission militaire de l'exposition universelle de 1889 imposa le thème du transport des blessés. Fut primée la sellette à dos d'homme de Fischer ; elle rappelle celle des Croisés au XIII^{ème} siècle ! Dans ce registre du transport des blessés des rubriques vantent les nouveautés. Pour le brancard de montagne modèle 1893 Frœlich reçoit le prix de Rome, institué deux ans auparavant. Dès lors dans la marine et dans les bataillons l'imagination est débordante. En 1892, le médecin de marine Martine conçoit le hamac suspendu à une canne qui sera très utile à bord des bateaux tel le cuirassé *Le Courbet* lancé en 1881 avec six cents hommes embarqués. Le médecin-major J. Tostivint propose un modèle en 1896 ; mais ses transformations augmentent le poids final de 9 kg ; cependant le prix des accessoires reste modique : 2,5 fr par fixation et par rallonge. En 1909, A.G. Michel, médecin aide-major au 12^{ème} B.C.A., conçoit le brancard-traîneau inspiré de celui du confrère militaire Eybert. Mobilisant deux brancardiers, l'appareil complet pèse 20 kg ; confectionné par le maître-armurier du régiment, il coûte 54 fr 70. Héritier des traîneaux conçus à l'aube du siècle le brancard *mariner* apparaît vers 1970. Devenu un précurseur, Dettling fait des émules pour le ramassage des blessés.

Dettling, précurseur des grandes étapes du secours en montagne

Les secours alpins, au fil du temps, passent du domaine privé à celui du public. Au début pré carré des guides, le sauvetage est confié pour diverses raisons au peloton de gendarmerie. Dettling a ciblé les ingrédients pour la survie et a défini la mise en condition d'évacuation. En 1930, en Dauphiné, le professeur de latin Félix Germain reprend le flambeau. Planifiant les moyens de secours il motive les volontaires prêts à *partir en premier*. La Société de secours de Salève réintroduit les chiens. Pour l'heure, moyens radios et hélicoptère sont en devenir. En guise d'épilogue Dettling limite le cadre de l'épure à la guerre ; il omet le temps de paix mais l'esprit reste gravé en filigrane dans la phrase qui a valeur universelle (*bis repetita placent*) : "cela exige un matériel... en vue des conditions spéciales dans lesquelles on est appelé à organiser les secours aux blessés dans les montagnes". À mon humble avis entre le blessé de guerre et la victime dans une rimaye, seule diffère la nature vulnérante, non la détresse. Vers 1975 Jacques Foray, ancien chirurgien militaire, adapte, à Chamonix, la médicalisation. Sous la pression des équipages hélicoptérés, ipso facto, il devient le premier chirurgien à coordonner les soins en pays alpin. Par médias interposés le sauvetage du guide Desmaison défraye la chronique. Dans les Pyrénées aussi des évacuations se font dans des conditions difficiles. Grâce aux progrès le *médecin à crampons* embarqué apporte toutes les chances au blessé avec l'évacuation rapide sur l'hôpital. Voici la phrase finale du livre *In Extremis* de Blaise Agresti, ancien chef du P. G. H. M. : "L'homme en détresse est d'une fragilité absolue qui exige la solidarité des autres. Une solidarité qui ne se mesure pas, qui ne se négocie pas, qui ne se vend pas".



Brancard de montagne modèle 1893 de Frælich.

BIBLIOGRAPHIE

- DETLING G. - "L'organisation à l'étranger des secours aux blessés dans la guerre de montagne", *Archives de Médecine et Pharmacie militaires*, 1894, 24, 410-417.
- FRELICH L. - "Brancard de montagne dit modèle 1893", *Archives de médecine et de pharmacie militaires*, 1895, 340-342.
- TOSTIVIN J. - "Des moyens de transport des blessés en guerre de montagne", *Archives de médecine et de Pharmacie militaires*, 1896, 27, 224-257 et 488-510.
- MICHEL A.G. - "Service de Santé en campagne. Du transport des blessés en montagne. Un brancard-traîneau (extrait d'un rapport)", *Archives de médecine et de pharmacie militaires*, 1909, 53, 434-439.
- KALIS O. - L'École du Service de Santé des Armées de Lyon, 88 ans d'Histoire (1888-1976). *Thèse méd.* Lyon, 1976, n°3.
- POULET Ph., RAYLAT Ch. - *Secours en montagne*, Didier Richard, 1994. Médecine et Secours en montagne, Musée Grenoblois des Sciences Médicales, C.H.U. Grenoble. 1999.
- AGRESTI B. - *In Extremis. L'épopée du secours dans le massif du Mont-Blanc*, Guérin, Chamonix, 2006.
- WOLFF J., LE MINOR J.M. - *Liste des Élèves de L'École du Service de Santé Militaire de Strasbourg (1856-1870). L'École Impériale du Service de Santé Militaire*, Presses Universitaires, Strasbourg, 2007.
- GUILLOZ J. - "Avalanches à la montagne", *Journal des A.E.T.*, 2013, 255, 15-16.

RÉSUMÉ

Les aléas de la vie font que Dettling, de souche alsacienne, naît en 1868 à Lorient. Il intègre l'École du Service de Santé Militaire de Lyon. Après sa thèse, il s'intéresse aux secours en montagne. De plus, artisan de la médecine du sport, il exerce comme professeur à l'École de gymnastique et d'escrime créée à Joinville en 1852. Dès 1893 il publie Sur l'organisation à l'étranger des secours aux blessés dans la guerre en montagne. De fait, en Italie et en Dalmatie les conflits en terrain escarpé servirent de catalyseurs. La commission militaire de l'exposition universelle de 1889 insiste sur les sellettes à dos d'homme. En 1893 le Suisse L. Frœlisch imagine un brancard adapté au relief. L'armée de terre et la marine tentent d'améliorer les systèmes. La Société des Sauveteurs de Salève se crée en 1897. Vers 1920, Félix Germain repense les moyens ainsi que l'organisation. Il introduit les chiens d'avalanche. Par ailleurs, un livre de Dettling édité en 1905 prône l'influence de l'exercice sur l'organisme.

SUMMARY

Dettling was born in 1868 in Lorient. He joined the School of Military Health Service of Lyons. After his thesis, he became interested in mountain rescue. In addition he worked as a professor at the School of Gymnastics and Fencing created in Joinville in 1852. In 1893 he published about the organization of casualties in mountain war. In fact, in Italy and Dalmatia conflicts in steep areas served as catalysts. The Military Committee of the Universal Exhibition of 1889 insisted on harnessing the rescuers' back. In 1893 the Swiss L. Froelisch imagined a stretcher suitable in the mountains adapted to the terrain. The Army and Navy were trying to improve the system s r s. The Society of Lifeguard of Salève was created in 1897. By 1920, Felix Germain rethought their organization. He introduced the avalanche dogs. In addition, a book edited by Dettling in 1905 pruned the influence of exercise on the body.

